

« Tumultes et Vanités ».
Serge Labégorre

Que saisit Labégorre dans ses « Vanités » ?

Orbites d'obscur, où rode l'obscurité même, cette ombre d'un questionnement. Saturé de noirceur, l'éclat de la chair dissout, la blancheur de l'os et celle d'une portée de dents gravée surviennent, survivent.

Qui crâne alors dans ce reste d'homme ou de bête, selon la conscience, dirait-on, qui occupa cette boîte ?

Vanité ou Nature Morte pour « Still life » en anglais ?

Vanités vivantes, aussi, car ces charbons nous hantent, et si d'au-delà il ne s'agit plus vraiment d'un présent de notre condition, le portrait s'inscrit.

D'ailleurs Labégorre n'est-il pas justement le peintre des « Vanités », tant dans ses portraits en pieds qu'en gros plans, toujours aussi autoportraits, qui se fouillent au tréfonds et dont la peinture est reflet...

Ses Vanités sont dépouillées à cru.

Nul cabinet de curiosité pour adoucir leur présence, nul message dictant quelque : « Carpe diem », avant qu'il ne soit trop tard !

Au XVII^e siècle elles pouvaient annoncer le temps de la repentance en vue d'une vie éternelle. Ici, nous voici confrontés à Thanatos en un *Memento Mori* : Souviens-toi que tu meurs ! Et comme pour Marc Aurèle : « Il nous faut nourrir l'âme avec la sagesse qui vient de l'acceptation de la mort¹... »

Si les natures mortes de Bernard Buffet ont tout d'abord inspiré Labégorre, les vanités d'Antonio Saura par la suite l'ont fortement influencé et donné la liberté de laisser courir le pinceau.

La toile est un lieu de sacrifice car « clouée sur un châssis » disait Saura.

Comme Dorian Gray, y lit-on l'âme perdue et la nudité abrupte de son futur où l'expérience du sujet se confronte à sa propre pensée ? N'est-elle pas aussi réflexion sur la peinture, son doute ? Et pour le XX^{ème} siècle passé, le face à face avec la responsabilité totale de l'humanité ?

L'artiste Cueco, contemporain de Labégorre dessinait sous couvert de *Vanités*, des cordes, des ficelles, des Sandoz, entre autres, et écrivait : « Que la seule éternité possible [était] la mise en doute de toute pensée et par-delà de toute forme d'existence. »

Il semblerait que Labégorre porte en lui l'espoir d'une vie au-delà de cette existence terrestre, d'une poursuite qu'il interroge frontalement, dans ces confrontations.

Il éclaire ses *vanités*, les détournant sur des fonds colorés, laissant le champ de l'aura en horizon. Titus Carmel, autre artiste à peine plus jeune, perçoit le trou d'une serrure comme une boîte crânienne anamorphosée, au travers de laquelle on a accès à une *camera obscura*.

Le Mystère que cache une porte pourrait s'ouvrir sur le palimpseste des doutes dont l'image surexposée serait celle du voile de Sainte Véronique, le visage du Christ...

Mais quelle chandelle s'éterniserait dans la grotte d'une orbite vide, quel sable s'écoulerait dans les fosses nasales perpétuellement ?

Où se tient le regard, le sujet de la peinture de Serge Labégorre qui parle d'une « Vérité » à laquelle il est très attaché et qui sourd de son œuvre.

¹ Marc Aurèle, « Pensées par moi-même », livre VII, -LXIX

« La mort limite de toute chose » comme pour Horace ou plus précisément encore selon Roman Opalka « L'être est défini par la mort qui lui manque [...] Mon concept est simple et complexe comme la vie, il évolue d'une naissance vers une mort. Art extrême, il me permet de vivre une extraordinaire aventure [...] L'œuvre est achevée par le *il n'y a plus, il y a l'œuvre achevée* ». La sagesse pourrait être cette Vérité des limites.

« C'est en tuant le temps présent, entremêlé de passé et du futur que l'on peut enfin oser contempler l'idée de l'éternité, donc de son humilité et sa grandeur d'être au monde. » écrit cet autre artiste Dimitry Orlac.

Rustin, peintre de la même génération que Serge, dont les figures expressionnistes, qu'il jugeait être des vanités, soulignent l'absurdité au monde expriment aussi : « Notre propre décision d'exister au sein même de celui-ci, [...] comme une formidable pulsion... »².

Et c'est cette inquiétude fondamentale que nous livre Serge Labégorre, ici, dans cette exposition introspective.

Il s'empare de la question définitive et elle habite les œuvres qu'il torée.

Car peindre est aussi toréer.

« [...] »

Je dirai à mon rêve : fluctue, et je demanderai :

tandis que pareil à lui, je fluctuerai – je demanderai : cette rose qui s'approche

vers moi en couverture de livre,

est-elle passion ou question ?

Et je répéterai : non, je n'ai jamais dit : j'ai recueilli le sang perlant d'une rose,

avec lequel j'ai dessiné ma vie.³ »

Anne Blayo
Hossegor, novembre 2024

² Les citations des artistes précédents sont tirées du livre « Vanités contemporaines » d'Evelyne Artaud, éd. Cercle d'Art, coll. Diagonales, 2002, Paris, 143p.

³ Adonis, « Adoniada », traduit de l'arabe par Bénédicte Letellier, éd. du Seuil, mars 2021 pour la traduction, Paris, p.268.